

l'on a si bien interprétés dans ces derniers temps (1). D'un autre côté, cette notion d'Hermès, qui lui est commune avec la fable de l'hymne homérique, autorise presque à le donner en propre aux populations primitives de la Grèce centrale, aux Pélasges arcadiens (2). Le mot égyptien d'Io, et les idées orientales sur la divinité de la lune ont pour ainsi dire soudé ce mythe à un fait argien ; l'imagination populaire et la poésie ont fait le reste.

Si nous n'avons pas été abusés dans ce qui précède par des apparences trompeuses, nous possédons maintenant tous les éléments de la fable. Nous savons pourquoi Io est en même temps une jeune fille argienne et une personnification lunaire ; pourquoi elle est aimée de Zeus et changée en vache par la jalousie d'Héra ; pourquoi elle est confiée au géant Argus, et ce que c'est que ce personnage ; pourquoi Hermès tue le géant et ce que signifient les courses vagabondes de l'infortunée, poursuivie par le taon, parce que le taon est l'ennemi des troupeaux ; pourquoi elle voyage jusqu'à Byzance, jusqu'en Crimée ; pourquoi elle aborde enfin en Egypte, pour y régner dans l'adoration des hommes. Mais ici, une dernière scène de son histoire appelle nos recherches, et nous donne aussi l'occasion de faire connaître une face nouvelle de cette figure déjà si complexe. La fable d'Io était réservée de nos jours à une fortune bien imprévue. Après avoir passé presque inaperçue à travers dix-huit siècles de chris-

(1) M. Maury (t. I, p. 62 et note 2) rapproche justement Argus d'Indra; et M. Bréal, *Etude sur Cacus*, pag. 15, remarque avec raison que le nom de la nuit en sanskrit, *Sahasrāksha*, « qui a mille yeux, » montre comment le mythe d'Argus a dû se former. Voir un autre rapprochement moins certain, p. 123.

(2) Voir l'*Hymne à Hermès* dans nos *Hymnes homériques*.